

## Interview de Brice Lalonde

Suite de la page 7

► **La guerre que mènent les troupes russes en Afghanistan met au premier plan de l'actualité la question des dangers de guerre. Quelle est la position d'Aujourd'hui l'Ecologie sur ce point ?**

C'est dans les pays du Tiers-Monde que les risques de guerre entre Est et Ouest me paraissent les plus grands : Cambodge, Ouganda, même Iran-Irak. Même si la machine soviétique est expansionniste, elle s'étend surtout là où l'autre impérialisme a « fait des bêtises ». Il faut donc en premier lieu contribuer au développement des pays du Tiers-Monde dans l'intérêt de leurs peuples, et ne pas soutenir les régimes les plus réactionnaires ou les élites urbaines. Deuxièmement, il faut prévoir un système de défense, non pas fondé sur une énorme technologie, mais sur une très grande autonomie individuelle : que chacun sache ce qu'il a à faire. Actuellement la France est tellement centralisée, prisonnière de choix techniques comme le nucléaire, que les sabotages ou les attentats seraient une attaque plus efficace qu'une invasion par les chars russes.

► **En occupant l'Afghanistan, l'URSS n'a-t-elle pas l'intention d'aller au-delà pour avoir la main sur les voies d'approvisionnement en pétrole de l'Europe ?**

On prête à l'URSS l'intention de parvenir un jour à la mer. Sans doute. Il faut prendre éventuellement des mesures de rétorsion et c'est ce que fait la population à défaut de l'Etat. Je n'ai pas très bien compris que

le président soit allé à Varsovie. Cela dit l'URSS est un Etat beaucoup plus faible qu'on ne le croit : les statistiques en matière d'alcoolisme n'ont pas baissé, la productivité n'est pas très forte, les nationalités se manifestent de plus en plus. D'après ce que je lis de la vie quotidienne en URSS, il me semble que le rapport de forces n'est pas en sa faveur. La seule chose qui doit fonctionner en URSS, c'est l'armée. C'est un peu comme l'empire russe qui s'est écroulé du jour au lendemain.

Il ne faut pas cependant que l'impérialisme américain, actuellement affaibli — ce qui est une bonne chose — soit remplacé par l'impérialisme soviétique. Cela veut dire qu'il faut probablement que l'Europe s'unifie davantage, je suis partisan d'une confédération politique européenne, ce qui ne se confond pas avec la CEE. D'autre part, notre action diplomatique devrait consister à travailler beaucoup plus avec les signataires de la charte des 77 et l'Assemblée des Nations-Unies, car le Tiers-Monde y est prédominant.

► **Faut-il condamner la force de frappe ? Pourquoi ?**

Oui, parce qu'il n'y a pas d'exemple d'armes dont on ne se sert pas si on continue de les produire. La force de dissuasion, c'était relativement compréhensible comme principe, et puis c'était une autorité civile, le président qui décidait. Maintenant, le gouvernement fait installer des bombes atomiques partout, il y aura des armes du corps de bataille, la bombe à neutrons. Et ce seront des généraux qui vont décider d'é-

ventuels lancements des Plutons. On avait raison de s'opposer à la force de frappe car elle a dégénéré.

► **Comment appréciez-vous l'évolution du rapport de forces entre les pays dits développés et ceux du Tiers-Monde ? Quel est le degré d'indépendance politique, économique de ces derniers ?**

Le degré d'indépendance politique des pays du Tiers-Monde s'accroît d'année en année : constitution du groupe des 77, conférences des pays du Tiers-Monde. Le fait qu'ils aient imposé le caractère international des fonds marins est de ce point de vue significatif. La montée des pays de l'OPEP a été si forte qu'on ne peut plus les compter dans les pays du Tiers-Monde. Toutefois le Tiers-Monde n'est pas unifié : il y a une très grande diversité de ces pays et des risques de guerre interne comme au Cambodge, en Ouganda. Enfin, se pose le problème du choix d'un autre mode de développement qui permette de sauter l'étape de l'industrialisation générale de la société pour passer directement à un mode de développement « post-industriel », plus rural, autocentré.

La domination de l'Occident sur le Tiers-Monde est encore très forte : les échanges se font sur la base de 1 pour 10. Il faut un nouvel ordre économique mondial, par exemple que le Tiers-Monde soit en mesure de transformer les produits.

► **Quel soutien les écolo-**

**gistes peuvent-ils apporter aux pays du Tiers-Monde ?**

Ils peuvent infléchir le système d'importation par des mouvements de consommateurs, appuyer une aide qui ne soit pas d'Etat à Etat (non interétatique), mais intermunicipale ou même directe, d'une association à la population d'un village (envoi de matériel tiré par des chevaux, de pompes solaires...). Enfin, ils peuvent contribuer à des transformations importantes de la diplomatie.

► **Où en est l'unification du mouvement écologiste ?**

C'est en bonne voie. Je ne suis pas favorable à la formation d'une organisation unique qui ferait tout : il faut différencier les fonctions. S'il devait y avoir un parti écologiste, ce serait un « parti pour les élus ». Mais de même que l'Etat ne doit pas aspirer la société, de même il ne faut pas que ce parti aspire le mouvement. Un tel parti aurait pour rôle de coordonner les élus, et d'être une agence de services. Nous ne voulons pas d'une seule organisation hiérarchisée et multifonctionnelle. Par exemple les *Amis de la Terre* britanniques sont organisés en un centre assez puissant, autonome et une multitude de groupes. Entre eux, pas de relations institutionnelles avec mandat, vote, congrès, mais des flux d'information permanents. Si un groupe n'est pas satisfait, il peut le faire savoir partout, et comme le centre ne vit que des rapports et des « achats » avec tous ces groupes, il ne se maintient que si le système fonctionne bien. Avec cette interaction souple, pas de

perte de temps infinie à faire marcher une organisation lourde et son rituel doctrinaire.

Alors que dans le mouvement il y a des tas d'associations correspondant à des tâches, à des régions différentes, MEP et RAT se battaient pour l'expression publique. Ce problème est en train de se régler : au sein des comités d'« Aujourd'hui l'Ecologie », les débats seront plus clairs. Et si les différences persistent, nous trouverons une forme de travail en commun beaucoup plus claire.

► **Trois candidats se réclament de l'écologie, vous-même, Delarue et Garaudy : quels problèmes pose cette situation ?**

Delarue ne fait pas partie du mouvement, quand il parle d'écologie, j'ai plus l'impression qu'il s'agit du bruit du cyclomoteur du voisin que d'un changement social. Garaudy, c'est plutôt l'inverse, son intervention est beaucoup plus vaste, plus culturelle, quasiment missionnaire. Cela paraît outrancier. On ne peut pas dire « c'est nous ou la fin du monde », ce n'est jamais la fin du monde ; c'est un peu la même erreur qu'à Maville. Il y a une dimension très large dans l'écologie : c'est un changement social, certes, mais avec le côté culturel important ; mais contrairement à Garaudy, je pense que les valeurs doivent être tenues au maximum en dehors de la politique, il ne s'agit pas de dire aux gens ce qu'il faut penser.

Enfin à la différence des autres candidats qui se réclament de l'écologie, j'ai été désigné par l'ensemble des associatifs écologistes qui souhaitaient un candidat unique.